

Un « probable suicide » mais sans corps : l'énigme de la disparition du père Guégan, curé de Ploërmel

Curé de Ploërmel (Morbihan), le père Christophe Guégan est porté disparu depuis le 18 janvier 2024. Six mois plus tard, le mystère reste entier et les questions nombreuses.



Le père Christophe Guégan était le curé de Ploërmel (Morbihan) depuis 2016. Sa disparition a été signalée le 18 janvier 2024. (©Le Ploërmelais/Archives)

Aux Roches du Diable, la légende raconte que saint Guérolé affronta le maître des Enfers pour y fonder son ermitage. Vaincu et humilié, Satan plongea dans la rivière Ellé. Ainsi serait né ce chaos granitique, aux confins du Finistère et du Morbihan.

En cette fin juin, quelques promeneurs profitent des éclaircies pour arpenter, entre deux averses, les sentiers escarpés de ce site naturel référencé sur les itinéraires touristiques. Peut-être ont-ils en tête la légende de saint Guérolé. Ce qu'ils ignorent sûrement, c'est que cette verdoyante vallée renferme depuis six mois un autre mystère. Celui de la disparition du père Christophe Guégan, curé de Ploërmel (Morbihan).

L'absence « anormale » du père Guégan à l'heure de la messe

Il est 7h25, jeudi 18 janvier 2024, au château de Pont-Callec (Morbihan). Comme à leur habitude, les religieuses de la communauté des dominicaines du Saint-Esprit de Berné se réunissent pour leur messe conventuelle du matin. Il revient au père Guégan – aussi appelé localement l'« abbé Guégan » – d'assurer l'office.

Cela fait « plusieurs années » que le curé de Ploërmel s'acquitte de cette mission « environ une fois par semaine », indique sœur Marie-Magdeleine à *Enquêtes d'actu*.

D'après la responsable communication de cet institut catholique traditionaliste, son intervention hebdomadaire « permettait de faire prendre du repos à notre aumônier.

C'est l'évêque qui nous avait proposé l'abbé Guégan alors qu'il venait d'assez loin ». Près de cent kilomètres séparent en effet Ploërmel du domaine de Pont-Callec.

« Il arrivait la veille en voiture et logeait dans une maison à l'entrée du parc, recontextualise la religieuse. Le lendemain matin, il nous disait la messe, prenait son petit-déjeuner et ensuite, à la demande des sœurs, il pouvait confesser. Puis il repartait. »

Mercredi 17 janvier, l'ecclésiastique est bien arrivé à destination. « Sa voiture y a été aperçue par une des sœurs », confirme l'évêque de Vannes (Morbihan), Monseigneur Centène, à nos confrères du *Ploërmelais*, le 21 janvier. « Et il avait pris possession de sa chambre en y installant ses affaires. » Mais le lendemain, à l'heure de la messe, l'« abbé » se fait attendre.

« On le connaissait pour sa ponctualité ; c'était quelqu'un de très rigoureux, toujours à l'heure. Quand il avait vraiment un souci, il nous prévenait. Là on s'est dit, 'ce n'est pas normal' », raconte sœur Marie-Magdeleine. Les religieuses se précipitent alors vers la bâtisse de gardien qui lui sert de logement. Le père Guégan n'est pas là. Ni sa voiture. Sœur Marie-Magdeleine appelle le presbytère de Ploërmel. Personne ne sait où se trouve le prêtre. Les dominicaines finissent par alerter le diocèse et la gendarmerie en début d'après-midi.

Hélicoptère, plongeurs, kayakistes...

Les recherches avancent vite. Dès 15h30, les gendarmes retrouvent la voiture du curé – vide de tout occupant – à proximité du site des Roches du Diable, sur la commune de Guilligomarc'h (Finistère). À une vingtaine de kilomètres de Pont-Callec. Une découverte permise par la géolocalisation de son téléphone. « Le dernier bornage de son portable a été relevé près de l'endroit où sa voiture a été retrouvée », précise Mgr Centène au *Ploërmelais*.

Conformément aux directives du procureur de la République de Lorient (Morbihan), Stéphane Kellenberger, une enquête judiciaire pour disparition inquiétante est ouverte. Confiées à la brigade de gendarmerie du Faouët, sous le commandement de la compagnie de Pontivy les investigations mettent en œuvre, sur plusieurs jours, d'importants moyens : hélicoptère, recherches à pied, plongeurs, chiens de piste... Ces derniers marquent l'arrêt « aux abords de la rivière, particulièrement tumultueuse en cette période », relatent les gendarmes.

Leur progression le long des berges de l'Ellé est gênée par le fort débit du cours d'eau et les arbres tombés à cause d'une



Le château de Pont-Callec (Morbihan) où vivent les dominicaines du Saint-Esprit. Le père Guégan venait leur dire la messe une fois par semaine. (©VL/Enquêtes d'actu)

tempête quelques mois plus tôt. Les militaires font alors appel aux kayakistes du club de Quimperlé (Finistère) pour explorer la rivière. « *Les Roches du Diable, c'est un site qu'on pratique tout l'hiver quand il y a de l'eau, donc c'est un spot qu'on connaît très bien* », témoigne leur entraîneur Pascal Marrec, auprès d'Enquêtes d'actu.

Chapelet, coup de fil nocturne et mot dans la voiture

Dans le même temps, rapporte *Le Télégramme*, un chapelet est retrouvé en aval des Roches du Diable, sur la commune d'Arzano (Finistère). Celui du père Guégan ? « *Des paroissiens affirmaient que c'était le sien* », rebobine Pascal Marrec. Mais lui juge cette découverte « *un peu louche* » : « *Que le chapelet ait pu descendre la rivière sur six kilomètres sans se coincer dans une branche, ça tient du miracle. En plus, il était posé sur le bord, au-dessus du niveau d'eau, comme si la rivière était redescendue alors que ce n'était pas le cas...* »

À moins que le prêtre soit parti des Roches du Diable, à pied, jusqu'à Arzano ? « *C'est pour ça qu'après cette découverte, en accord avec les gendarmes, nous avons descendu la rivière jusqu'à l'estuaire* », reprend l'entraîneur du Canoë Kayak Club de Quimperlé. Sans résultat.

« *Les niveaux d'eau [de l'hiver] ne permettaient pas de faire une recherche convenable.*

PASCAL MARREC,
ENTRAÎNEUR DU CANOË KAYAK CLUB DE QUIMPERLÉ.

Depuis, les enquêteurs ont interrompu leurs recherches sur le terrain. Mais l'homme de 56 ans au moment de sa disparition, reste introuvable. En janvier, la « *piste privilégiée* » par le parquet était « *celle d'un acte volontaire de la personne disparue* ». Recontacté fin juin, le procureur informe que l'enquête est « *toujours en cours s'agissant de ce probable suicide* ».

Selon nos informations, un mot aurait été découvert dans la voiture du père Guégan. Autre fait troublant : un mystérieux coup de fil que l'ecclésiastique aurait reçu vers 3h30 du matin, la nuit de sa disparition, relatent nos confrères de *Libération*. Interrogé par *Enquêtes d'actu* sur ces deux éléments, le parquet n'apporte ni confirmation ni démenti.

En tout cas, l'incertitude persiste sur la raison qui a conduit le père Guégan, semble-t-il en pleine nuit, jusqu'aux Roches du Diable. Selon des proches joints par *Ouest-France*, il avait l'habitude d'aller s'y balader. Une information que sœur Marie-Magdeleine, de la communauté

des dominicaines du Saint-Esprit, n'est pas en mesure de confirmer. « *On le voyait juste sur son temps de service auprès des sœurs. Allait-il se promener en forêt ? C'est possible mais on ne le voyait pas le faire chez nous.* »

D'autres drames aux Roches du Diable

Le 17 janvier, Météo France avait placé le Finistère en vigilance orange pluie-inondation. À Guilligomarc'h, « *les gens du coin savent qu'il faut faire attention quand on est aux Roches du Diable parce qu'on peut glisser* », prévient Pascal Marrec, du Canoë Kayak Club de Quimperlé. Sur place, des panonceaux appellent les promeneurs à la vigilance et à ne pas quitter les sentiers pour éviter le risque de chute. Quant à la baignade, elle est interdite.

« *Les Roches du Diable, je les connais un peu pour y être allé pêché. C'est la rivière folle de Bretagne par excellence.*

PATRICK LE DIFFON,
MAIRE DE PLOËRMEL.

L'endroit a déjà connu des drames. En juillet 2007, un garçon de 9 ans y est mort noyé après avoir glissé d'un rocher. Plus récemment, en 2022, « *il y a eu un suicide mais il y avait très peu d'eau* », se souvient Alain Follic, maire de Guilligomarc'h.

Au sujet de la disparition du père Guégan, l' élu local trouve « *très étrange qu'on ne l'ait pas déjà retrouvé. D'habitude, quand il y a un suicide ou un accident aux Roches du Diable, on retrouve le corps dans les jours qui suivent* ».

Reste que la météo, nettement plus pluvieuse qu'à l'accoutumée, ne joue pas en faveur des enquêteurs. « *Généralement, on retrouve quelque chose dans la rivière quand le niveau d'eau baisse. Or, on n'a jamais eu un niveau aussi haut au mois de juin* », avance Pascal Marrec.

Trottinette électrique

« *C'est le vide sidéral, du point de vue de la communication, de l'information vis-à-vis de la disparition de celui que chez nous, on appelle le 'père Christophe'. Autant dire qu'il était très bien intégré dans la ville de Ploërmel* », souligne son maire, Patrick Le Diffon.

« *On se côtoyait régulièrement ; à l'occasion, il m'invitait au presbytère* », se rappelle l'édile. Il dépeint le curé « *comme quelqu'un de paisible. On m'en parlait toujours comme quelqu'un de fort, d'intelligent, quelqu'un qui savait écouter les gens, qui se mettait à disposition de nos*

concitoyens pour les accompagner si nécessaire ».

Natif de Landaul (entre Vannes et Lorient), Christophe Guégan se destinait à une carrière dans l'hôtellerie-restauration quand il décide finalement, à 26 ans, de répondre à l'appel de Dieu. Après son séminaire, il commence vicaire à Pontivy, puis rejoint l'aumônerie d'étudiants de Vannes, avant de devenir responsable de la propédeutique (année d'études pour les futurs séminaristes) à Sainte-Anne-d'Auray.

À Ploërmel, le « *père Christophe* » avait pris à bras le corps le dossier du nouveau presbytère. Aux dires d'un membre de la paroisse, sa persévérance a constitué un atout déterminant pour faire aboutir ce vieux serpent de mer en 2022. Soit six ans après son arrivée dans la paroisse où il annonçait vouloir « *apport[er] un nouvel esprit, plus jeune, et une nouvelle énergie* ».

Dans les rues de cette ville bretonne de presque 10 000 habitants, il n'était pas rare de croiser le fringant quinquagénaire sur sa trottinette électrique. Sportif, il a pratiqué le rugby, le football, la marche à pied et le canoë.

Le suicide ? « Pour un prêtre, on ne s'y attend pas »

« *C'était le responsable paroissial majeur, reprend le maire. Ses missions s'étendaient au-delà de la seule commune de Ploërmel.* » De fait, il devait assurer l'animation et la coordination de six autres clochers des environs. Sans compter son rôle d'aumônier auprès des scouts. Le père Guégan avait donc



Le père Guégan ici photographié lors de l'inauguration du nouveau presbytère de Ploërmel, en juin 2022. (©Le Ploërmelais/Archives)

un emploi du temps « *très chargé* », note sœur Marie-Magdeleine à Pont-Callec. « *Pour lui, je pense que c'était une journée de ressourcement de venir ici, car c'est un lieu très calme, dans la nature. Des paroissiens ont témoigné qu'il était très heureux de venir chez nous.* »

« *Personne n'imaginait le père Christophe en déprime au point de disparaître soudainement.*

PATRICK LE DIFFON,
MAIRE DE PLOËRMEL.

La « *surprise* » et le « *choc* » furent tout aussi grands chez les dominicaines du Saint-Esprit. « *La piste du suicide, surtout pour un prêtre, on ne s'y attend pas* », souffle sœur Marie-Magdeleine. En effet, la doctrine catholique désapprouve fermement cet acte. En outre, la religieuse garde l'image d'un homme « *très serein* » bien qu'« *assez discret, c'est vrai ; il était très*

tourné vers les autres mais ne parlait pas beaucoup de lui. Peut-être qu'il avait d'énormes soucis, on n'en sait rien.

Le silence après l'émoi

À Ploërmel, cette disparition « *laisse un vide* » qui, de l'avis du maire, « *n'a pas été comblé* » dans le fonctionnement de la paroisse. Joint par *Enquêtes d'actu*, la diocèse n'a pas donné suite. Ce dernier indique toutefois sur son site internet, en date du 23 mai dernier, la nomination de l'abbé Simon Chouanard, du diocèse de Paris, comme administrateur de l'ensemble paroissial de Ploërmel pour septembre.

Loin de l'émoi des premiers jours, « *aujourd'hui on n'en parle quasiment plus* », constate Patrick Le Diffon. « *Le père Guégan est toujours dans nos cœurs et nos prières* », glisse sobrement une paroissienne croisée à la sortie de la messe du soir don-

née en l'église Saint-Armel, dont l'imposante silhouette de granit domine le centre de Ploërmel.

Un silence que l'édile explique par « *une certaine forme de résilience* ». Et par l'absence d'élément nouveau. « *Il nous manque quelque chose pour pouvoir véritablement étayer une hypothèse de disparition complète. On parle de suicide mais il n'y a pas de corps...* » Convaincu que « *la prospection de la rivière n'a pas pu être faite complètement* », Patrick Le Diffon espère de nouvelles recherches d'ici « *la fin de l'été* ».

« *En ce moment, il y a beaucoup de pêcheurs sur les bords de l'Ellé, note Pascal Marrec, du Canoë Kayak Club de Quimperlé. C'est triste à dire mais s'il y a un corps, ils devraient le retrouver avec le niveau qui redescend. Sauf s'il est coincé au fond et là, c'est dans pas mal de temps qu'on le reverra...* »

● **Valentin Lebossé**



Le cours tourmenté de la rivière Ellé traverse le site des Roches du Diable. (©VL/Enquêtes d'actu)